



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
■
MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

JOURNAL & DE LA BDIC

LA BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE & SES LECTEURS ► N° 22 - JANVIER 2009

La BDIC s'habille de neuf

Sommaire

1. Éditorial
2. Expositions itinérantes
Le monde ouvrier
s'affiche
3. Les années 68, un
monde en mouvement
4. Journaux de tranchées
en ligne
6. Le corps féminin
dans les gravures
de la Grande Guerre
8. REDIAL : les 20 ans
du réseau européen
sur l'Amérique latine
9. Usages militants
de la technique
10. Les archives filmiques :
de leur création
à leurs usages
11. Séminaire
« Écritures du passé »
12. Un photographe
au Goulag :
Vladimir Ablamski

Si la BDIC est d'abord un espace physique, riche de ressources et de services, elle n'en est pas moins une porte virtuelle proposant depuis les années 2000 une recherche documentaire et des services performants via son site web.

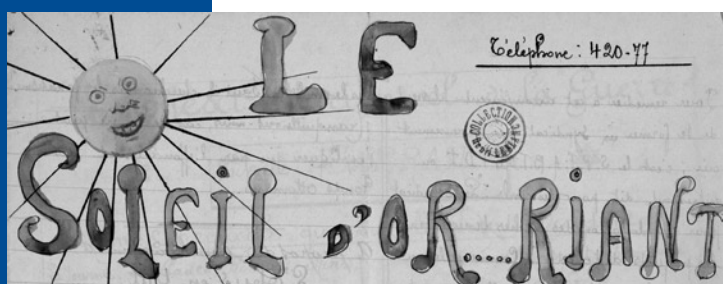
Courant premier semestre 2009, la BDIC s'habille de neuf afin de poursuivre et de renouveler son existence sur la toile. Transformé et réorganisé, ce site répond aux besoins des utilisateurs : s'informer et connaître, chercher et trouver. C'est donc l'internaute, le lecteur, spécialisé ou non, qui est au cœur de ce projet.

Le site s'articule autour de l'accès aux collections. L'intégration d'un portail documentaire offrant aux usagers la recherche fédérée sur l'ensemble des sources – catalogues, bibliothèque numérique et bases de données internes mais également catalogues externes tels Sudoc (Système universitaire de documentation) ou BnF (Bibliothèque nationale de France) – facilite la recherche documentaire. De même, il sera plus aisé de trouver les inventaires de fonds d'archives grâce à leur entrée dans Calames (Catalogue en ligne des archives et manuscrits de l'Enseignement supérieur) consultable sur le site via une interface personnalisée. D'autre part, le module OAI (l'*Open Archive Initiative* est un protocole d'échange d'archives numérisées) mis en place sur le portail permet de favoriser le partage de données avec nos partenaires au premier rang desquels la BnF. Signalons également qu'il est désormais possible de consulter en ligne certains documents audiovisuels.

Il s'agit aussi d'enrichir les services en ligne proposés aux lecteurs. La conservation des fonctionnalités déjà présentes sur le site tel l'espace personnalisé s'est imposée. Le nouveau site se dote de deux services supplémentaires destinés à une mise en lumière des collections : parcours thématiques et expositions virtuelles. La première exposition virtuelle permettra de découvrir les photos du goulag faites par Vladimir Ablamski et déposées au musée tandis qu'un parcours sur l'Espagne républicaine référence les documents de la BDIC ainsi que les ressources en ligne disponibles sur ce thème.

En renouvelant le regard porté aux collections, le site web de la BDIC s'impose comme un premier jalon vers la finalisation du système d'information documentaire de l'établissement. Suivront de nouveaux outils destinés à ouvrir encore davantage la BDIC au public le plus large possible.

Magali Gouiran



Journaux de
tranchées en
ligne

Expositions itinérantes



Archives privées : le quotidien des soldats dans les tranchées

En novembre-décembre 2008, la Médiathèque de Camponac, à Pessac, a accueilli une exposition proposée par la BDIC, en partenariat avec l'Espace Histoire-Image de la médiathèque, et consacrée au quotidien des soldats dans les tranchées. Cette exposition est itinérante et peut être prêtée à tout établissement qui souhaiterait la présenter (contact rosa.olmos@bdic.fr) : on y découvre les six albums de photographies du soldat Commandeur qui racontent sa guerre au jour le jour, la correspondance qu'Albert Leblond, instituteur dans l'Eure, a entretenue régulièrement avec ses anciens élèves mobilisés, et les croquis de Jean Lefort qui offrent un aperçu du quotidien des soldats.

Une partie de l'exposition existe sous forme virtuelle, consultable sur le site de la BDIC (www.bdic.fr).

Les années 68, un monde en mouvement, à Alger

Le Centre culturel français d'Alger, en collaboration avec la BDIC, a organisé en décembre 2008 une exposition *Les années 68, un monde en mouvement*, reprenant le titre du catalogue publié par la BDIC en 2008. De nombreux invités français et algériens ont participé aux conférences assurées notamment par Geneviève Dreyfus-Armand, directrice de la BDIC, et Jean-Philippe Legois du CAARME¹, qui ont abordé le sujet sous ses aspects internationaux. Cette manifestation a été complétée par la projection de documentaires et d'entretiens filmés provenant des fonds audiovisuels de la BDIC. Cette exposition reprendra son vol en 2009 vers Palerme, au Centre culturel français.

¹ CAARME : Centre d'animation, d'archives et de recherches sur les mouvements étudiants (Reims).



Affiche signée Frip de l'AEAR

(Association des écrivains et artistes révolutionnaires), 1930, coll. MHC-BDIC.

Le monde ouvrier s'affiche

Quelles ont été, pendant un siècle, les représentations des ouvriers - et des ouvrières - dans l'affiche syndicale et politique ? À quelles évolutions a-t-on assisté ? Quelle est la place, aujourd'hui, de la figure ouvrière dans la communication des confédérations syndicales et des principaux partis de la gauche française ?

Telles sont les questions auxquelles un récent ouvrage, publié à l'initiative du Collectif des centres de documentation en histoire ouvrière et sociale (CODHOS), tente d'ap-

Matériaux pour l'histoire de notre temps, revue de la BDIC et de l'association des amis de la BDIC

Dernier numéro :

Les Français dans la Grande Guerre : nouvelles approches, nouvelles questions.

Coordination : général André Bach. n° 91, juillet-septembre 2008, 96 p., 14 €.

BDIC - Librairie
6, Allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex

Contact : marcelle.denhez@bdic.fr
Tél. : 01 40 97 79 02
Fax : 01 47 21 40 22



Directrice de la publication : Geneviève Dreyfus-Armand

Rédactrice en chef : Anne-Marie Pavillard

Ont collaboré à ce numéro :

Caroline Apostolopoulos, Adrien Arnaud, Marine Branland, Sonia Combe, Arnaud Dhermy, Marie-France Dumoulin, Magali Gouiran, Odette Martinez, Jean-Claude Mouton, Rosa Olmos, Irène Paillard, Cécile Tardy, Laurent Véray, Franck Veyron

Conception graphique : design
Impression : Imprimerie SPEI

ISSN 1295-9154

BIBLIOTHEQUE DE DOCUMENTATION INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université

92001 Nanterre Cedex
(la BDIC est sur le campus de l'Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense)

MUSÉE D'HISTOIRE CONTEMPORAINE - BDIC
Hôtel national des Invalides
129, rue de Grenelle 75007 Paris

Internet : <http://www.bdic.fr>
Email : courrier@bdic.fr

porter quelques réponses. Richement illustré de visuels provenant des établissements membres du CODHOS mis à contribution - dont le Musée d'histoire contemporaine de la BDIC -, ce livre offre aussi dans sa dernière partie un très utile « Guide des sources sur les fonds d'affiches d'organisations du monde ouvrier, syndical et politique ».

Frédéric Cépède et Eric Lafon (dir.), *Le Monde ouvrier s'affiche. Un siècle de combat social*, Paris, Nouveau monde éditions, 2008, 128 p., 25 €.

Les Années 68, un monde en mouvement

Nouveaux regards sur une histoire plurielle (1962-1981)

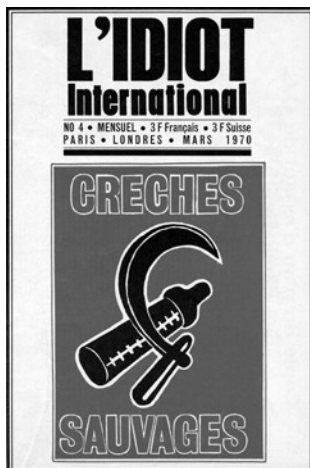
Le printemps 1968 s'inscrit dans ces décennies où le vieux monde fut contesté et changé en profondeur. Loin des commémorations consensuelles, des sources jusqu'alors inexploitées permettent aujourd'hui de porter de nouveaux regards sur ces « années 68 ». Rassemblés par la BDIC et son musée, une vingtaine de chercheurs de plusieurs générations et disciplines apportent, avec *Les Années 68, un monde en mouvement*, des éclairages originaux, enrichis par plus de 200 illustrations souvent inédites : c'est d'abord la mondialisation de la contestation qui est examinée, puis les formes, les mots et les images de cette contestation ;

une troisième partie nous donne à voir certaines figures militantes, individuelles ou collectives, et l'ouvrage se termine sur les héritages des années 68 et les différentes commémorations.

Le lecteur parcourt les continents, de Chicago à Rome et à Prague, traverse les événements dans leur ampleur sociale avec bien sûr les étudiants mais aussi les ouvriers, les paysans, les artistes. Il rencontre la diversité des engagements et découvre les nouvelles formes de militantismes qui émergent alors, des féminismes aux antimilitarismes, des régionalismes à l'antipsychiatrie.

C'est bien un monde en mouvement qui revit dans ces pages à travers une riche iconographie, mettant en relief la créativité des collectifs d'artistes soucieux de bouleverser les frontières entre art et politique, et des militants politiques qui s'exprimaient dans une multitude de journaux de la presse alternative et militante avec une incroyable inventivité verbale et graphique.

Les Années 68, un monde en mouvement. Nouveaux regards sur une histoire plurielle. Paris, Syllepse, 2008, 440 p., 22 €.



De février à juin 1970, une « crèche sauvage » organisée par le mouvement Vive la Révolution (VLR) dans une salle du bâtiment des Lettres de l'université de Nanterre a accueilli, en même temps que les enfants d'étudiants et de personnels, les enfants des habitants du bidonville voisin. Les mots d'ordre étaient alors : « Ouvrir le campus à la population », « Français-Immigrés, même biberon ».



Étudiants et CRS sur le campus de l'université de Nanterre, 2-3 mars 1970. Photographie anonyme.



Le MLF dans la manifestation du 1^{er} mai, Paris, 1971. Photo Élie Kagan.

Trois continents, une révolution. Affiche sérigraphiée, Paris, 1968.



Journaux de tranchées en ligne

http://www.bdic.fr/journaux_tranchees.html



Premier conflit où apparaît un phénomène médiatique de masse, la guerre de 1914-1918 est l'occasion, au sein des unités engagées, de créations sporadiques de « journaux de tranchées », imprimés ou photocopiés.

deux fronts, alliés et empires centraux - en attendant la réalisation d'un partenariat avec la Bibliothèque municipale de Lyon initié en 2008, et l'extension du programme de numérisation en direction des journaux de l'arrière et de prisonniers.

Les journaux de tranchées à la BDIC

La numérisation des journaux de tranchées touche ce qui fait la genèse même de la BDIC, « Bibliothèque-Musée de la Guerre » fondée en 1917 afin de collecter toutes les traces possibles des causes, développements et conséquences du premier conflit mondial. Dès le début de la guerre un couple d'industriels parisiens, Louise et Henri Leblanc, commence à rassembler tous les documents

imaginables sur les événements, y compris des sources émanant de l'adversaire, acquises en Suisse. Le 4 août 1917 il fait don à l'État de sa collection et la Bibliothèque-Musée ainsi créée se voit attribuer comme fonction une œuvre à la fois scientifique et d'éducation populaire. En 1921, 430 journaux du front ou de prisonniers sont déjà rassemblés en son sein. En partenariat avec la BnF, la BDIC a mis en ligne 102 titres français, représentant près de dix mille pages, afin de réaliser ce programme de numérisation partagé.

Les journaux de tranchées à la BnF

Soumises au dépôt légal, 99 gazettes de tranchées imprimées en France entrent peu à peu dans les collections de la BnF.

Ces journaux sont autant de gazettes d'unités combattantes, d'unités de réserve, de camps de prisonniers, de sections sanitaires, d'associations de blessés, en France, en Allemagne, comme sur le front d'Orient. Beaucoup de ces titres ne dépassèrent pas quelques numéros ; d'autres survécurent à la guerre. Certains d'entre eux purent être imprimés, d'autres furent multigraphiés selon divers procédés de fortune.

Parmi les établissements dépositaires de ces gazettes, la BnF et la BDIC se sont rapprochées afin de mettre à disposition du public ces documents, qui nous restituent la fraîcheur de « l'esprit poilu » et constituent une source incontournable « pour l'histoire de l'esprit français » (Paul Reboux, 1917)¹. La mise en ligne conjointe, par la BnF et par la BDIC, des gazettes de tranchées françaises ne concerne qu'une partie d'un ensemble plus vaste, mais dont elle est le cœur : les journaux rédigés et en partie réalisés sur le front lui-même, par les combattants pour leurs camarades. Cette mise à disposition du public sur Internet des journaux de tranchées français concerne actuellement près de 150 titres issus des deux établissements, pour 10000 vues environ.

À l'occasion de l'exposition *Orages de papier*, cette entreprise s'est enrichie par la numérisation d'un volet en langue allemande issu des collections de la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNU) et offrira, à terme, plus de deux cents titres en ligne, de gazettes rédigées et diffusées sur les

Liste des journaux en ligne

- Bavons dans l' paprika* (1917-1918), BDIC
- Bazillus verus* (1916-1918), BNU
- Bombes et pétards. Organe des crapouillots du Secteur 192* (1917), BnF
- Boum ! Voilà !* (1916), BDIC
- Boum... Voilà !* (1915), BDIC
- Brise d' entonnoirs* (1916-1918), BDIC
- Cingoli-gazette* (1915-1919), BDIC
- Cingoli-gazette* (1917-1918), BnF
- Der Armierer* (1917), BNU
- Der Drahtverhau* (1915-1918), BNU
- Der Horschposten* (1916-1918), BNU
- Die bayerische Landwehr* (1916-1918), BNU
- Die Patulle* (1916), BNU
- Die Sappe* (1915-1918), BNU
- D' un piton à l' autre* (1916-1917), BDIC
- En 5-7* (1917), BDIC
- Face à l' Est* (1916), BDIC
- Face aux Boches* (1915-1917), BDIC
- Feuille de Jau-Dignac-Loirac* (1917-1918), BnF
- Gardons le sourire* (1916-1918), BDIC
- Grenadia* (1916-1918), BDIC
- Hohnacker neueste Nachrichten* [suivi de] *Der bayerische Landwehrmann* (1914-1918), BNU
- Hurle obus* (1916-1917), BDIC
- Il est interdit de bousculer les bégonias* (1918), BnF
- Im Schützengraben in den Vogesen* (1915-1916), BNU
- Journal des tranchées* (1916), BnF
- La Félix Potin...ière. Organe du ravitaillement* (1915), BnF
- La Femme à barbe* (1915-1919), BDIC
- La Flambée* (1916), BnF
- La Fourchette* (1916), BDIC
- La Fourragère* (1917-1919), BDIC
- La Fusée* (1916-1918), BDIC
- La Fusée à retards* (1917-1918), BDIC
- La Fusillade crépitante et humoristique* (1915), BnF
- La Gazette des boyaux* (1916), BDIC
- La Guerre joviale [220*]* (1915-1917), BDIC
- La Guerre joviale [370*]* (1915-1917), BDIC
- La Ligation* (1916-1917), BDIC
- La Mamite* (1916-1919), BDIC
- La Mitraille* (1916-1919), BDIC
- La Musette* (1918), BDIC
- La Première ligne* (1915-1919), BDIC
- La Revue biscuitée du briscard* (1916), BDIC
- La Revue poilusienne franco-belge. Revue sportive, littéraire et artistique du front* (1918), BnF
- La Saucisse* (1916-1918), BDIC
- La Silhouette* (1915), BDIC
- La Suippes à demain* (1916-1918), BDIC
- La Trinxera catalana* (1916), BDIC
- La Vie poilusienne* (1916-1917), BnF
- La Voix du 75* (1915-1916), BDIC
- L' Ancre rouge* (1916), BDIC
- L' Anti-cafard* (1916-1917), BnF
- L' Argonaute* (1916-1918), BnF
- L' Artilleur déchaîné* (1915), BnF
- L' Artilleur déchaîné* (1917), BnF
- Le 120 "court"* (1915-1918), BDIC
- Le 3^e bataillon* (1915-1916), BDIC
- Le Bavardar de l' A.O. [Armée d'Orient]* (1917), BDIC
- Le Boyau de la 6 du 53* (1914-1915), BDIC
- Le Boyau. Organe pour se boyauter* (1915), BnF
- Le Bulletin désarmé* (1918-1919), BDIC
- Le Cafard muselé* (1917), BnF
- Le Cafard muselé* (1918-1919), BnF
- Le Camouflet* (1915-1917), BDIC
- Le Canard du Biffin* (1918), BnF
- Le Canard du boyau* (1915-1918), BnF

Mais l'initiative du collectage pour cet établissement des journaux calligraphiés et multigraphiés, qui ne sont pas concernés par le dépôt légal des imprimés, revient à Charles de La Roncière, directeur du Département des Imprimés et historien. Il entreprend un démarchage auprès des auteurs et collectionneurs, et lance en juin 1915 dans *Le Petit Journal* un appel : « Poilus, envoyez vos journaux à la Bibliothèque nationale ». Ce ne sont pas moins de 92 autres titres réunis à cette occasion, parfois accompagnés d'une lettre du donateur relatant l'histoire du journal, comme pour *Sans tabac*, qui débute par l'en-tête de circonstance : « Ne sait quand. Ne dit où ». Conjointement à la BDIC, la BnF a commencé la numérisation de ses collections, et a pour l'instant mis en ligne 47 titres et 7000 pages de journaux.

Arnaud Dhermy,

BnF, Département de la Coopération,
coordinateur scientifique pour Gallica.

Marie-France Dumoulin,

BDIC, responsable de la bibliothèque numérique

Orages de papier 1914-1918

Les collections de guerre des bibliothèques

Exposition

BNU de Strasbourg

du 12 novembre 2008 au 31 janvier 2009

Orages de papier présente les collections de guerre de quatre grandes bibliothèques, quatre établissements représentatifs du phénomène de collecte dans ses variantes française et allemande pendant la Grande Guerre :

Bibliothek für Zeitgeschichte / Württembergische Landesbibliothek
(Stuttgart - Allemagne)

Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (Paris - Nanterre)

Bibliothèque nationale de France (Paris)

Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (initiatrice du projet)

L'exposition est entièrement bilingue et le catalogue qui l'accompagne sera édité en français et en allemand. *Orages de papier* voyagera, après Strasbourg, en Allemagne (Stuttgart, mars 2009), avant de revenir en France (Paris, 2010).

Il ne s'agit pas d'une exposition générale sur la Première Guerre mondiale, mais sur le déluge médiatique que celle-ci a suscité. La Première Guerre mondiale est en effet la première guerre médiatique au sens moderne du terme : journaux, tracts, affiches, photographies, cinéma témoignent du lien que les médias entretiennent, que ce soit entre le front et l'arrière, au sein du front ou du corps social.



¹ Paul Reboux, « Feuilles écloses dans la tranchée », *Je sais tout*, 13^e année, 1^{er} semestre 1917, pp.77-86. Voir aussi : Geneviève Dreyfus-Armand, « Aperçu des collections de la BDIC sur la Première Guerre mondiale », in *Orages de papier : les collections de guerre des bibliothèques*, Somogy, 2008.
Carine Picaud, « Ces "éphémères de la tranchée" : journaux du front de la guerre 14-18 », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n°10, 2002.

Le Canard technique sanitaire spécial (1918), BnF

Le Canard vadrouilleur (1917), BDIC

Le Chabi (1916-1917), BDIC

Le Chat pelottant. Organe officiel et intermittent des poilus du 373^e (1915-1916), BnF

Le Clairon (1915), BDIC

Le Clairon territorial (1915), BDIC

Le Coin-coin (1918), BDIC

Le Col bleu. Gazette de guerre des marins

(1917-1918), BnF

Le Cri de guerre (1916-1917), BnF

Le Cri du boyau (1915-1916), BDIC

Le Cri du poilu (1917), BnF

Le Crocodile (1916-1917), BDIC

Le Dernier bateau (1915-1916), BDIC

Le Fanion (S. d.), BDIC

Le Filon (1917-1918), BDIC

Le Gafouilleur [puis] *Organe des moulins à café*

(1916-1918), BnF

Le Grain de lumière (1918), BDIC

Le Graspère (1916), BDIC

Le Klaxon (1916-1917), BDIC

Le Lacrymogène (1917-1918), BDIC

Le Lapin à plumes. Supplément illustré du Canard poilu

(1914-1916), BnF

Le Latsipume (1916-1918), BDIC

Le Marteau (1915), BnF

Le Mouchoir (1915-1918), BDIC

Le Nonante, [puis] *Yser moi* (1916), BnF

Le Pépère (1916-1918), BDIC

Le Périscope. Organe des poilus du 83^e

(1916-1918), BDIC

Le Périscope [23^e d'infanterie] (1916), BDIC

Le Petit bleu (1915-1918), BDIC

Le Petit boyau (1915-1916), BDIC

Le Petit écho du 21^e RI (1917), BnF

Le Plus-que-Torial (1916-1917), BDIC

Le Poilu (1914-1916), BnF

Le Poilu [108^e RIT] (1914-1922), BDIC

Le Poilu [303^e d'inf] (1915-1916), BDIC

Le Poilu déchaîné (1915-1916), BDIC

Le Poilu du 6-9 (1916-1918), BDIC

Le Poilu enchaîné (1915), BDIC

Le Poilu marmite (1916-1918), BDIC

Le Pou (1915), BnF

Le Pitit pépère (1916-1917), BDIC

Le Quand même ! (1916), BDIC

Le Quatrième vitrier (1916), BnF

Le Ratapoil (1915-1916), BnF

Le Rire aux éclats (1916-1919), BDIC

Le Sans-cravate (1916), BDIC

Le Soleil d'or... riant (1916), BDIC

Le Souvenir (1917-1919), BDIC

Le Taco. Organe d'un groupe de cheminots (1916), BnF

Le Temps buté (1916), BDIC

Le Terrible poilu torial (1915), BnF

Le Tuyau de la roulante (1916), BDIC

Le Ver luisant (1915-1919), BnF

Le Voltigeur (1917-1919), BDIC

Le Zouzou (1916), BDIC

L'Écho de la mitraille et du canon de 37

(1917-1918), BDIC

L'Écho des bleuets (1917), BnF

L'Écho des guitounes (1915-1918), BDIC

L'Écho des marmites (1914-1918), BDIC

L'Écho des tranchées (1914-1917), BnF

L'Écho du boyau (1915-1918), BDIC

L'Écho du Grand Couronné (1915-1916), BnF

L'Écho du Groupe cycliste de la 6^e division

de Cavalerie (1915), BnF

L'Enfant de Barbapoux (1918), BnF

Les Échos du plateau de Craonne (1916-1917), BDIC

Les Idées noires (1916), BDIC

Les Mitrons de l'avant (1916), BDIC

Les Poilus de la 12^e (1915), BDIC

Les Poilus de la 9^e (1917-1918), BDIC

Les Quat'z arts du front (1916), BnF

L'Esprit du cor (1917-1919), BDIC

L'Étincelle. Organe du Foyer du soldat (1916), BnF

L'Étoupille (1915-1916), BDIC

Lettres d'un poilu (1916), BnF

L'Explosif (1916-1917), BDIC

L'Horizon (1917-1919), BDIC

L'Indiscret des poilus (1915-1917), BDIC

Marmite (1914-1918), BDIC

Nos filleuls (1916-1919), BDIC

Notre rire (1915-1917), BDIC

On les aura (1916-1918), BDIC

On progresse... (1917), BDIC

Paris-Minen (1916), BDIC

Poil... et plume (1916-1918), BDIC

Poilu. Spécial sannies-édition (1917), BnF

Poilu-grognard (1915), BDIC

Pompelle-Revue, numéro spécial du Gafouilleur

(1917), BnF

Revue franco-macédonienne (1916-1918), BDIC

Rigolboche (1915-1918), BDIC

Sans tabac ! (1916-1918), BnF

Sans tabac ! (1916-1918), BDIC

Schützengrabenzeitung (1915-1916), BNU

Télé-Mail (1915-1916), BDIC

Vogesenwacht (1916-1918), BNU

Le corps féminin dans les gravures de la Grande Guerre

Marine Branland, doctorante en histoire de l'art à l'université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense, a soutenu en 2007 un mémoire de master 2 sur les représentations de la femme dans les gravures de la Première Guerre mondiale¹. Elle présente ici la recherche qu'elle a menée sur les fonds du musée de la BDIC.

Le Musée d'histoire contemporaine-BDIC conserve un important fonds d'estampes relatives au premier conflit mondial. Appréciée pour la diversité de ses usages et de ses formes ainsi que pour son caractère reproductible, la gravure fut employée au cours de la Grande Guerre aussi bien par des artistes, des caricaturistes et des propagandistes. Les frontières entre ces différents types de production demeuraient d'ailleurs perméables puisque certains artistes avaient choisi de mettre leur art au service de la propagande ou de la presse, trouvant ainsi leur « *front d'engagement* »² dans la guerre. Alors que les femmes s'étaient imposées dès 1914 comme des « *figures essentielles de "l'autre front"* »³, le corps féminin comme sujet et/ou objet fut décliné de multiples façons dans l'imagerie, sans pour autant présenter de manière fidèle les engagements des femmes dans la guerre. Ces représentations de corps féminins ont activement participé à la construction d'un décor imaginaire du conflit.

Le corps féminin au service de la guerre

L'imagerie de la Grande Guerre laisse apparaître de manière évidente l'instrumentalisation du corps féminin. Ces corps ont le plus souvent été mis au service de la guerre dans les images de propagande mais aussi au sein d'estampes plus confidentielles, comme celles qui composent les albums xylographiés des artistes Hermann-Paul et Robert Bonfils. Tirés à un petit nombre d'exemplaires, ces albums étaient destinés à un public restreint d'amateurs et de collectionneurs. Véronique Pautre qualifia les albums d'Hermann-Paul de « *propagande en tirage limité* »⁴, suggérant ainsi la charge idéologique dont ils étaient empreints malgré cette faible diffusion. Dans cette imagerie autorisée, on rappelait aux femmes leurs devoirs dont le plus important était celui de la maternité. Au-delà du message visant à circonscrire les femmes dans leur rôle d'épouse et de mère, l'objectif de cette propagande nataliste était aussi de préparer



Théophile-Alexandre Steinlen, *Le Secours national*, [1914-1918].

Lithographie 20x29 cm (Est. 102, coll. MHC-BDIC).

l'armée de demain. La maternité s'inscrivait dans l'effort de guerre au même titre que l'engagement des hommes au front.

Ces corps féminins s'apparentaient à des figures mythiques, comparables aux figures allégoriques également présentes dans l'imagerie de la guerre. Le recours à ces « enveloppes corporelles » permettait de personnifier des concepts. Marianne, figure de la Révolution dont le XIX^e siècle ne fut pas avare en représentations, était régulièrement convoquée au cours de la Grande Guerre pour symboliser alternativement la République, la Nation ou la Patrie en guerre. Adoptant un point de vue humaniste, l'artiste Théophile-Alexandre Steinlen élargit encore

cet emploi en donnant corps au *Secours national* sous les traits de Marianne. Dans cette lithographie, elle accueille les réfugiés des territoires occupés du nord de la France et de Belgique. Elle incarne ainsi la Nation française porteuse de valeurs républicaines et devient un symbole de la « civilisation ». Ces figures allégoriques cohabitaient avec des figures historiques telle Jeanne d'Arc, sans souci de cohérence vis-à-vis des valeurs originelles dont elles étaient les garantes. Ensemble, elles renforçaient le concept d'Union sacrée, constituant ainsi un panthéon mixte de la nation en guerre.

Les corps féminins idéalisés côtoyaient d'autre part des figures féminines ordinaires.

¹ Marine Branland, *Les Représentations de la femme dans les gravures de la Première Guerre mondiale en France (1914-1918)*, mémoire de master 2 sous la direction de Thierry Dufrene et Annette Becker, 2007, Université Paris-X Nanterre.

² Annette Becker, « Les Artistes » (pp. 689-699), *Encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, p. 695.

³ Françoise Thébaud, « Femmes et genre dans la guerre » (pp. 613-625), *Ibid.*, p. 613. L'autre front correspond à l'arrière, également appelé « front domestique ».

⁴ Véronique Pautre, « Hermann-Paul, un dessinateur entre antimilitarisme et bellicisme » (pp. 41-54), *Nouvelles de l'estampe*, n° 197-198, décembre 2004-février 2005, p. 50.

Ces dernières laissent à Marianne les valeurs de justice et de civilisation et endossaient le rôle de « victimes » de la culture barbare. Ces estampes avaient pour thèmes les viols de femmes en territoires occupés, et les fausses nouvelles de la guerre comme celle des mains coupées. Elles venaient légitimer la guerre par la dénonciation de la « Kultur » allemande. Le message propagandiste supplantait ainsi l'expression de l'outrage. Par ce processus de dénonciation, le corps féminin devenait lui aussi symbole de la France. Son agression avait essentiellement pour objectif de mobiliser les hommes dans la défense du pays. En outre, ces scènes participaient à la banalisation de la violence de guerre, entreprise qui allait dans le sens de la « brutalisation » conceptualisée par George Mosse⁵.

Le corps ordinaire fut aussi détourné et manipulé dans ses formes pour dénoncer les menaces du temps de guerre. Abel Truchet dans son estampe *Féminisme* dénonçait sur un mode humoristique l'élan d'émancipation des femmes au cours de la guerre⁶. Le personnage féminin, ici masculinisé dans son comportement, perdait ainsi sa « féminité ». L'artiste jouait volontairement sur la place de chacun dans la société, insistant sur la dissolution des repères traditionnels engendrée par les départs massifs d'hommes au front. À la différence des représentations de la mobilisation et du devoir, ce corps féminin figuré à grands traits devenait un moyen de dénoncer les comportements prétendus « déviants » des femmes, mais aussi, dans d'autres images, de caricaturer l'ennemi : tantôt un espion déguisé en femme, tantôt

un obus « Grosse Bertha » personnifié sous des traits féminins. L'image de la femme était ainsi malmenée et le genre féminin devenait suspect.

Le sacrifice des mères

En marge de cette production, certains artistes tentaient cependant d'exprimer les souffrances des femmes en temps de guerre. Le deuil et les scènes bibliques constituaient pour cela des thèmes privilégiés. Rester digne devant la mort d'un proche constituait bien entendu un autre devoir des femmes. Mais l'iconographie officielle côtoyait des représentations plus intimistes qui dressaient un décor parallèle de la guerre, celui des souffrances indicibles. Ces images, plus abouties plastiquement, restèrent cependant tout à fait confidentielles. En adoptant un cadrage serré, les artistes proposaient un retour sur le corps féminin en soi, et érigeaient ainsi la souffrance des femmes en sujet de leurs représentations. Dans l'estampe intitulée *Douleur* de Henri de Groux, la composition est centrée sur les femmes en pleurs. Le soldat n'est évoqué qu'en dehors du cadre, dans la « remarque »⁷ située en-dessous de l'image. Le deuil comme épreuve individuelle et la solitude qu'il engendrait n'étaient clairement perceptibles que dans ces estampes sans décor à vocation universelle. Quant aux thématiques bibliques (*Pietà*, *Stabat Mater*), le sacrifice des mères devenait avec ces images l'équivalent de celui des soldats. Ces images plaçaient les femmes en véritables victimes du conflit. De telles scènes rejoignaient néanmoins parfois la propagande puis-



Henri de Groux, *Douleur*,

[1914-1918].

Lithographie 59x45 cm

(Est. FL 3937, coll. MHC-BDIC).

qu'elles conféraient un caractère sacré à la mort des hommes au front, alors assimilés à des Christ des temps modernes. Avec ces représentations, les artistes ne se détachaient pas de l'imagerie autorisée mais ne déformaient pas pour autant les figures féminines au profit d'un message idéologique.

En France, les représentations de corps féminins pendant la Grande Guerre ont dressé un décor fictif à multiples facettes dans lequel la guerre n'était pas montrée en terme d'expérience vécue mais bien plutôt en tant qu'idée. Le corps féminin subit des manipulations graphiques et idéologiques destinées à mobiliser en exaltant les foules et en incitant à la revanche et à la haine de l'autre. En inondant l'arrière, ces représentations participaient à l'occultation de la violence du front. Après 1918, le corps féminin disparut presque totalement de l'imagerie française relative à la Grande Guerre. En Allemagne, la propagande fit elle aussi usage du corps féminin pour mobiliser, critiquer l'ennemi et attiser les haines. Cependant, entre 1914 et 1918, quelques artistes, telle Sella Hasse, ont livré des images critiques voire contestataires de la guerre. Après 1918, plusieurs artistes allemands, proches des milieux d'avant-garde, proposèrent un répertoire d'images à tonalité pacifiste dans lesquelles le corps féminin occupait une place centrale. Les estampes de Käthe Kollwitz, de Willibald Krain et de Lea Grundig en sont des exemples.



Abel Truchet,

Féminisme,

[1914-1918].

Lithographie

28,5x38 cm

(Est. 279,

coll. MHC-BDIC).

⁵ George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme : la brutalisation des sociétés européennes*, « Pluriel », Hachette littératures, 1999.

⁶ Émancipation relativisée entre autres par Françoise Thébaud, *La femme au temps de la guerre de 14*, Paris, Stock, 1986.

⁷ Une remarque est une petite gravure (parfois un dessin) réalisée dans la marge d'une planche gravée.



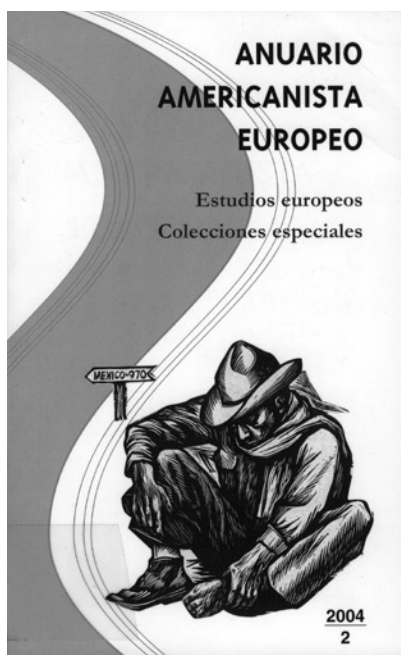
Les 20 ans du réseau européen de documentation sur l'Amérique latine

Fondé en 1989, le Réseau européen d'information et de documentation sur l'Amérique latine¹ rassemble des bibliothèques et centres de documentation disposant de collections sur l'Amérique latine.

Cette association, qui compte aujourd'hui 46 membres en Allemagne, Autriche, Belgique, Espagne, France (la BDIC en est membre fondateur), Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, Russie, Slovaquie, Suède et Suisse, a été créée pour favoriser l'échange d'informations et la coopération entre bibliothécaires, documentalistes et chercheurs en sciences humaines et sociales. Le réseau favorise le travail collaboratif entre professionnels de la documentation et permet l'élaboration d'outils documentaires pour diffuser et valoriser la recherche européenne sur l'Amérique latine. Les langues officielles du réseau sont l'espagnol et le portugais - bien que ses travaux et publications soient jusqu'à présent réalisés en espagnol.

En collaboration avec le réseau de chercheurs CEISAL², REDIAL publie le bulletin électronique *Puentes para un diálogo Europa-América Latina*, qui diffuse l'actualité éditoriale et scientifique européenne, et la revue scientifique *Anuario Americanista Europeo*, qui va bientôt devenir électronique. Enfin, le portail *América Latina - Portal Europeo*³ constitue depuis cinq ans le principal outil de diffusion et de collaboration au service des chercheurs et des étudiants. Outre des rubriques d'actualité, un espace d'expositions virtuelles et une sélection de liens vers d'autres sites sur l'Amérique latine, l'internaute peut y consulter des bases de données regroupées en trois rubriques : recherche, enseignement et ressources. La base *Latinoamericanistas* indique ainsi les champs de recherche et les dernières publications des chercheurs américanistes, qui sont invités à s'inscrire et à actualiser

les données les concernant. Cette base, complétée par celle des centres de recherche (*Unidades de investigación*), donne ainsi un aperçu de la communauté académique latino-américaniste européenne, pour trouver les interlocuteurs pertinents et initier des projets communs. Les étudiants la consulteront avec profit pour savoir quel enseignant travaille sur quel thème et trouveront des informations complémentaires dans les bases *Cursos de posgrado*, qui répertorie des formations universitaires au-delà de la licence, et *Tesis*, qui référence plus de 8000 thèses doctorales soutenues dans les différentes universités européennes depuis 1980.



À l'heure actuelle, quatre bases permettent de localiser des ressources et donnent des références bibliographiques. *Bibliotecas y archivos* recense des centres de documentation latino-américaniste. *Revistas europeas* référence des publications périodiques européennes de sciences humaines et sociales dont elle donne une brève présentation ; le cas échéant, elle fait le lien vers les sommaires de chaque numéro, eux-mêmes référencés dans la base *Artículos de revista*, qui permet de mener une recherche par sujet ou mot-clé parmi les articles de revues catalogués. Enfin, la base *Biblioteca virtual* donne accès aux textes de colloques et autres manifestations scientifiques disponibles en ligne, et en particulier à ceux qui sont déposés dans l'archive ouverte du CNRS HAL-SHS : en partenariat avec REDIAL, cette bibliothèque numérique⁴ dédiée aux sciences humaines et sociales offre un espace de dépôt et de consultation aux textes européens sur l'Amérique latine. Cette base se fonde sur l'autoarchivage par le chercheur de ses textes publiés ou inédits, sur le libre accès, et sur un niveau scientifique élevé.

Le réseau continue de développer de nouvelles fonctionnalités sur le portail. Une base de données répertoriant la presse conservée dans les bibliothèques européennes est en cours de réalisation. Par ailleurs, REDIAL cherche à améliorer la visibilité de la production européenne au-delà du continent. Des projets de partenariats sont à l'étude avec trois portails mexicains de diffusion de l'information scientifique latino-américaine : Latindex (répertoire de revues), Redalyc (base d'articles en texte intégral) et Clase (base de références bibliographiques). Enfin, REDIAL remplira son rôle de médiateur au prochain salon du livre de Paris, dont le pays invité est le Mexique : une table ronde sur la documentation scientifique gratuite en Europe et en Amérique Latine sera organisée lors de la journée professionnelle du 16 mars⁵.

Cécile Tardy

¹ REDIAL : Red Europea de Información y Documentación sobre América Latina / ² Consejo Europeo de Investigaciones Sociales de América Latina (Conseil Européen de Recherches en Sciences Sociales sur l'Amérique Latine) / ³ <http://www.red-redial.net/> / ⁴ HAL-SHS : Hyper Article en Ligne - Sciences de l'Homme et de la Société, <http://halshs.archives-ouvertes.fr/> / ⁵ Se reporter au site de la BDIC pour des informations actualisées.

Usages militants de la technique : technologies, médias, mobilisations

Colloque

co-organisé par la **BDIC**, le **Centre d'histoire sociale du XX^e siècle de Paris-I**, le **Centre de recherches politiques de la Sorbonne** et l'**EA 1571, Pouvoirs savoirs sociétés, de Paris-VIII**.

12 et 13 mars 2009

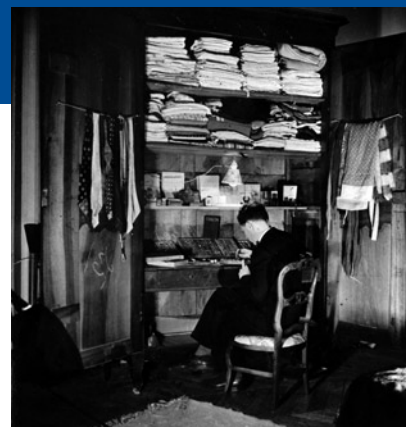
Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense,
salle des conférences, bâtiment B

Professionnels des archives, spécialistes des nouvelles techniques d'information et de communication, historiens ou sociologues, nous nous inquiétons tous des politiques à mettre en œuvre pour la collecte, le traitement et la conservation à long terme des *born-digital archives* : qu'il s'agisse de sites web, de *newsletters* ou de courriers électroniques, les documents qui n'existeront jamais que sous une forme électronique sont de plus en plus nombreux, et constituent déjà une source non négligeable pour de nombreux travaux de recherche. Quel tri effectuer

parmi eux ? Lesquels faut-il absolument archiver ? Selon quelles procédures doit-on collecter ces nouveaux supports ?

Il y a trois ans, à l'occasion d'un numéro de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* consacré à l'actualité de ces questions pour l'histoire des mouvements sociaux contemporains¹, nous nous étions aperçus qu'il était d'abord nécessaire de comprendre les processus selon lesquels les acteurs de l'Internet militant s'approprièrent - ou non - les NTIC, et d'en analyser les éventuels effets sur leurs pratiques. À l'issue des entretiens menés à cette occasion, nous faisons en particulier ce constat : l'usage des nouveaux outils qu'offre Internet varie fortement d'une organisation militante à l'autre, en fonction notamment de leur structure plus ou moins hiérarchisée ou centralisée selon les cas, de leur inscription dans une tradition ancienne (cas des grandes confédérations syndicales) ou de leur participation à des mobilisations plus récentes (exemple des mouvements altermondialistes).

Nous nous étions contentés en 2005 de survoler un peu sommairement ces questions ; le temps semble maintenant venu d'en analyser plus sérieusement les enjeux. Nous co-organisons ainsi en mars prochain un colloque sur *Les usages militants de la technique*, afin d'interroger la dialectique à l'œuvre entre le(s) progrès technique(s) et les formes de l'engagement, entre l'appropriation des technologies et les formes que peut prendre l'action collective. Il est indispensable de mettre en perspective les problématiques contemporaines liées à l'Internet, et peut-être faut-il relativiser l'importance de la rupture que ce nouveau média a provoquée : nos débats s'inscriront donc dans la longue durée, depuis l'étude de l'usage du télégraphe Chappe pendant



Michel Bernstein, du mouvement de Résistance Défense de la France, devant son imprimerie clandestine camouflée dans une armoire.

la Révolution française jusqu'aux réflexions les plus contemporaines, sur les « médiactives » par exemple.

Les propositions de communication retenues - une quarantaine au total - reposent toutes sur une analyse des pratiques et des usages dans des temps et des espaces différents. La première journée du colloque sera consacrée à la place de la technique dans l'histoire comme instrument de propagande et/ou de communication, mais aussi de mobilisation(s). Car les dangers que représentent les technologies de communication et de production d'informations sont parfois l'objet même de la mobilisation militante. Les discussions de la seconde journée porteront sur les usages contemporains de l'Internet et des NTIC et les questions que soulèvent les communautés *hacktivistes*.

Franck Veyron

Pour le programme détaillé voir le site de la BDIC : www.bdic.fr.

Ce colloque est ouvert à tous les publics et de larges plages de temps seront réservées aux discussions et débats.



Plaque d'imprimerie pour l'établissement d'une fausse Autorisation de circuler : documents conservés au Musée d'histoire contemporaine parmi les archives - tracts, faux tampons, clichés de photogravure, casses et plaques d'imprimerie, etc. - de la « centrale des faux

papiers » du mouvement de Résistance Défense de la France, animée par Michel Bernstein et Monique Rollin. À partir de 1942, les activités de cette centrale, dont la maîtrise technique est exceptionnelle, prennent un tour de plus en plus industriel : 12000 faux tampons administratifs, de nombreux faux papiers, et de faux timbres permettant d'expédier gratuitement les journaux sont finalement réalisés.

Lors du colloque, d'autres activités clandestines de la Résistance, demandant aussi un savoir technique, seront analysées, comme par exemple l'impression et la diffusion de journaux et revues.

¹ « Internet et mouvements sociaux : nouvelles pratiques militantes, nouvelles sources pour l'histoire », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 79, juillet-septembre 2005.

Les archives filmiques : de leur création à leurs usages

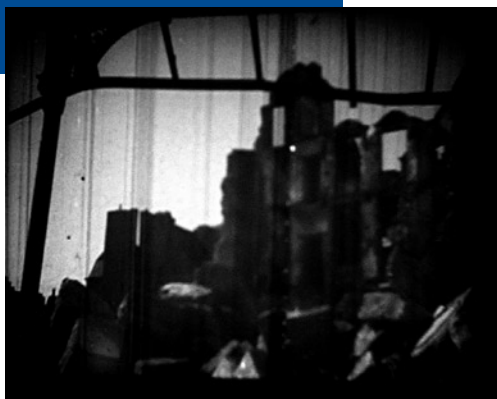
TD du département des Arts du spectacle

Cet atelier, de 3^e année de Licence cinéma, a été créé en 2004. L'objectif est d'amener à réfléchir à la problématique des images d'archives dans les réalisations audiovisuelles. Cela commence par une étude historique et esthétique de l'utilisation des images et des documents d'archives dans les écritures filmiques, de leur recyclage dans les fictions et les documentaires, ainsi que dans d'autres formes artistiques (films expérimentaux, créations scéniques...). À cela s'ajoute ensuite une partie pratique durant laquelle les étudiants réalisent un montage à partir d'extraits de films, de photographies, de coupures de presse, de tracts, d'affiches, qui proviennent essentiellement de la BDIC. Le thème change chaque année. Ont été ainsi traités le bidonville de Nanterre, le militantisme et l'engagement associatif, l'immigration, la guerre. Les regards portés sur ces questions visent à mettre en évidence la diversité et la complexité des approches. Il importe aussi, dans certains cas, de s'appuyer sur la parole de témoins et, autant que possible, de prendre en compte les aspects historiques et sociologiques dans lesquels ces sujets s'enracinent.

Cet exercice permet de faire connaître aux étudiants les fonds d'archives dans lesquels ils sont forcément conduits à travailler et, d'autre part, de contribuer à enrichir et valoriser ces fonds par leurs propres réalisations. Les films ainsi obtenus et les rushes sont en effet intégrés aux collections de la BDIC où ils pourront être consultés ultérieurement par d'autres étudiants et des chercheurs.

Laurent Véray

Maître de conférences en cinéma
Université de Paris-Ouest Nanterre-La Défense



Les ruines de Berlin

La lecture à la BDIC de *Berliner requiem* de Jean-Michel Palmier, spécialiste des courants artistiques de la République de Weimar¹, m'a incité à élaborer mon projet de film pour l'atelier Archives filmiques autour du thème des ruines de Berlin après la Seconde Guerre mondiale. Les liens que cet auteur établit entre les différents mouvements artistiques berlinois des années 1920 et d'après 1945 m'ont intéressé, notamment l'idée d'un pessimisme et d'un nihilisme latents chez beaucoup de créateurs. La description d'un état ambigu d'angoisse exaltée, d'un pessimisme extrêmement productif correspondait au thème des ruines de la ville qui m'inspirait.

J'ai trouvé à l'atelier de cinéma expérimental ETNA² des bandes 35 mm constituées notamment d'un travelling et d'un panoramique représentant Berlin détruite. L'aspect usé de la pellicule correspondait aux ruines de la ville, mais aussi à la fragilité de l'archive, se dégradant progressivement. Cela permettait d'aborder la question du temps sous deux angles différents : la mémoire historique et celle du cinéma. L'image comme représentation d'un temps passé, mais également comme plasticité et expressivité pures. La numérisation des éléments fut assez difficile, le film dégradé se cassait lors de la projection. J'ai donc utilisé cette défaillance du visible dans le projet afin de nourrir les différentes interrogations sur l'accès à l'archive et sa nature dégradable. J'ai aussi décidé de tourner des images et de les mêler aux archives afin de mieux traduire cet état d'interrogation dans lequel le projet se trouvait. Ces images

ont été prises selon trois thèmes inspirés par les archives et les lectures (Jünger, Platon, Héraclite) : l'Angoisse et le visage des choses (« eidos »), le Feu, et la Conscience.

Le thème de l'angoisse et la notion d'« eidos » me paraissaient se rejoindre dans une approche quasi expressionniste. L'angoisse a souvent été peinte par

les expressionnistes, on en donnait une image, et parfois même un visage. De plus, l'« eidos » renvoyait à la dimension symbolique du cinéma, à ce rapport paradoxal entre le visible et l'invisible (« Le cinéma, c'est montrer l'invisible »). Le thème du feu s'imposait du fait de l'aspect inflammable de la pellicule nitrate du cinéma des origines, rejoignant ainsi l'idée de destruction et de passage du temps. Le feu étant également l'élément de prédilection d'Héraclite dont la lecture a nourri le projet et aidé à aborder le thème essentiel du temps. Enfin, le thème de la conscience renvoyait aux interrogations en rapport à l'Histoire, à la mémoire et à la « sensation » du passé.

J'ai écarté le recours à un narrateur, songeant davantage à me positionner dans une recherche visuelle et sonore pure. Néanmoins une voix-off vient accompagner et intensifier l'image à deux reprises. Il s'agit d'extraits de *La Guerre comme expérience intérieure* d'Ernst Jünger (1922). Ce texte regorgeant d'images poétiques intenses s'accordait avec les différentes facettes de mon projet : le sentiment de l'angoisse, de la conscience des choses « au-delà », l'expression violente d'une subjectivité sans limite.

L'éternel retour d'Héraclite, l'idée d'un univers éternel et cyclique en perpétuel mouvement, m'avait intéressé dès le début du projet. Les choix visuels, sonores et rythmiques devaient aller dans ce sens. C'est ainsi que, par le montage, j'ai essayé de créer des alternances de rythme, et un retour constant à l'essentiel. J'ai tenté ainsi d'élargir le champ du film, qui évoque à la fois le fait historique, une certaine esthétique du temps et de la destruction, la manière dont les choses viennent, disparaissent et reparassent à travers le cinéma, mais aussi cette conscience constante du défilement et du rythme cinématographique.

Adrien Arnaud

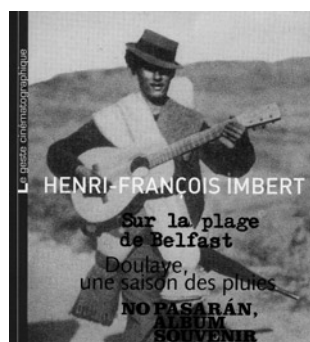
¹ Jean-Michel Palmier, *Berliner Requiem*, Paris, Galilée, 1976.

² <http://www.etna-cinema.net/ateliers.php>

Écritures du passé

Traces et mises en forme

Ce séminaire poursuit, durant l'année universitaire 2008-2009, l'interrogation sur les formes documentaires (ou hybrides) qui reposent sur la réappropriation originale des divers types d'archives et des témoignages dans une écriture filmique.



Le numéro 89-90 de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* publié en 2008¹ retrace les étapes du travail mené au sein de ce séminaire ouvert en 2006 par la BDIC et le département des Arts du spectacle de l'Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense : il rassemble les articles des différents intervenants (réalisateurs, historiens, philosophes, sémiologues, bibliothécaires) qui ont contribué à la réflexion qui s'y déploie, depuis trois ans, sur la transmission par l'image fixe ou animée de la connaissance et de l'expérience historiques.

En novembre 2008 la réalisatrice Tania Rakhmanova est venue présenter dans ce séminaire *Les Spin Doctors, dans l'ombre des présidents*, film réalisé en 2004 avec Paul Mitchell et qui laisse découvrir comment se fabriquent les images de notre histoire contemporaine, dans les coulisses des manipulations médiatiques. En décembre, plusieurs projections consacrées au travail d'Henri-François Imbert nous ont fait approcher une œuvre attachée, de façon récurrente, à la reconstitution d'un passé, à partir de bribes de souvenirs et de traces lacunaires (*Sur la plage de Belfast, Doulaye, une saison des pluies* et *No Pasarán, album souvenir*). Invité dans ce séminaire, le réalisateur a proposé une analyse de sa démarche qui se situe délibérément entre documentaire et fiction, enquête historique et journal intime, réalisme et essai poétique. Puis un cycle de projections des films de Richard Dindo a permis d'aborder l'œuvre de ce cinéaste qui, en partant des matériaux les plus divers (témoignages écrits ou oraux, archives photographiques ou filmiques, manuscrits), n'a cessé d'explorer les traces à demi effacées d'un passé enfoui. Dans la vingtaine de films qu'il a signés, depuis 1970, Richard Dindo exhume systématiquement des strates de mémoire : qu'il s'agisse des mémoires individuelles de ses biographies de « rebelles » (*Arthur Rimbaud, Ernesto Che Guevara : journal de Bolivie, Genet à Chatila*) ou des mémoires collectives d'événements historiques (*L'Exécution du traître à la patrie Ernst S., L'Affaire Grüniger, Ni olvido ni perdón*), sa caméra fouille les indices du passé dans le cadre « réel » du présent.



Les séances programmées en 2009 interrogeront plus spécifiquement l'articulation du récit historique et du récit filmique dans les écritures de documentaires. Ce questionnement, amorcé l'an passé avec la rencontre de Denis Peschanski et Jorge Amat autour de leur film *La Traque de l'Affiche rouge*, sera poursuivi lors de deux séances, au cours desquelles nous tenterons d'approfondir notre réflexion sur la frontière des genres, en particulier sur le mariage du documentaire et de la fiction qui court dans beaucoup de films.

Animé par **Laurent Véray**, maître de conférences en cinéma, en collaboration avec **Odetta Martinez** (service pédagogique de la BDIC) et **Rosa Olmos** (service audiovisuel), ce séminaire est ouvert aux étudiants inscrits en master et doctorat, ainsi qu'à toute personne intéressée par cette thématique.

Ces séances ont lieu dans la salle de conférences de la BDIC.

Informations : www.bdic.fr

Contacts : laurent.veray@wanadoo.fr, odette.martinez@bdic.fr, rosa.olmos@bdic.fr
(01 40 97 79 63)

¹ « Écritures filmiques du passé : archives, témoignages, montages », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 89-90, janvier-juin 2008.

Lundi 26 janvier 2009

► 16 h : projection de *Lait amer* de **Rebecca Houzel** (2007).

Karin sort d'un tiroir un album de photographies de visages lointains et inconnus d'elle. Mohamed retourne sur les lieux de son enfance accompagné de sa mère et de sa sœur aînée. Karin et Mohamed sont nés en France. Leurs parents s'y sont installés au début des années 1960. Leurs pères, tous deux morts, ont vécu la guerre d'Algérie et n'en ont jamais parlé. Aujourd'hui, leurs enfants refont le chemin de cette histoire.

► 17 h : rencontre avec **Rebecca Houzel** et **Sylvie Thénault**.

Historienne de formation, Rebecca Houzel a notamment réalisé *Les Nocces de Larbi* (2004). Sylvie Thénault, historienne (Centre d'histoire sociale du XX^e siècle) est auteur de *Une drôle de justice : les magistrats dans la guerre d'Algérie*, La Découverte, 2001 et *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Flammarion, 2005.

Lundi 16 février 2009

► 16 h : projection de *Le Beau dimanche* de **Dominique Cabrera, Laurent Roth** et **Sophie Wahnich** (2007), consacré au 17 Juillet 1791. Ce jour là, un peuple souverain tente de faire naître la République dans un processus démocratique et non-violent.

► 17 h : rencontre avec **Dominique Cabrera** et **Sophie Wahnich**.

Depuis son premier documentaire, *J'ai droit à la parole* (1981), où l'on voit comment les locataires d'une cité de transit à Colombes s'organisent, Dominique Cabrera a réalisé des films comme *Chronique d'une banlieue ordinaire* (1992), *Une poste à la Courneuve* (1994), ou encore *Rester là-bas* (1992), dans lequel elle aborde les liens entre la France et l'Algérie.

Sophie Wahnich, historienne (CNRS) a notamment publié *L'impossible citoyen : l'étranger dans le discours de la Révolution française*, Albin Michel, 1997, *La Liberté ou la mort, essai sur la terreur et le terrorisme*, La Fabrique éd., 2003, *La Longue patience du peuple : 1792, naissance de la République*, Payot, 2008.

Un photographe au Goulag Vladimir Ablamski (1911-1994)

Inaugurant la réalisation d'expositions virtuelles, le Musée d'histoire contemporaine mettra prochainement en ligne sur le nouveau site de la BDIC une part importante de la collection du photographe soviétique, Vladimir Ablamski, ancien prisonnier du camp d'Ozerlag.

Exceptionnelle, cette collection l'est à plus d'un titre. Tout d'abord parce que sa présence au Musée d'histoire contemporaine relève du plus grand des hasards. Lors d'une mission du groupe de recherche « Mémoire grise à l'Est »¹ en Sibérie, pendant la *Perestroïka*, pour enquêter sur les traces du Goulag, on nous indiqua un ancien *zek* qui, disait-on, savait le français. La chose en soi était déjà surprenante. Non pas tant qu'un ancien prisonnier, victime de la terreur stalinienne, résidât encore à proximité de l'endroit où il avait été enfermé, mais, bien sûr, qu'il sût le français. Nous n'étions pourtant pas au bout de nos surprises : non seulement Vladimir Ablamski savait parler un français tout à fait convenable près de 50 ans après l'avoir appris mais, photographe, il avait pu photographier l'intérieur du camp ! On sait combien est rare la documentation iconographique sur le Goulag. Il apparut qu'Ablamski avait profité d'une situation inespérée. Il avait été mandaté par les autorités du camp pour prendre en photo chaque *zek* libéré. C'est armé d'un appareil qu'il avait lui-même bricolé et affectueusement baptisé son « pudel » (caniche), qu'il s'acquitta de sa tâche. Lui-même ne fut libéré qu'en 1956, mais le changement d'atmosphère presque immédiat à la suite de la mort de Staline en mars 1953, et sa position quasi officielle de photographe du camp, lui permirent de laisser « traîner » son œil aux alentours. C'est ainsi qu'il prit des photos de l'environnement (miradors, barbelés, *zeks* procédant à l'abattage du bois, traces de tentatives d'évasion, exécution de fugitifs). Ces photos témoignent donc surtout de la vie dans un camp soviétique à la veille de sa disparition. Le Goulag, on s'en souvient, ferma ses portes en 1961 et, dès 1955-1956, la plupart des prisonniers politiques furent peu à peu libérés.

Outre la collection photographique de Vladimir Ablamski, la BDIC possède les archives de des activistes² de l'association « Memorial » de Sibérie avaient constituées lors des recherches sur l'ensemble concentrationnaire d'Ozerlag menées dès les premières années de la *Perestroïka* (1985-1991). Numérisées, une partie d'entre elles seront



Une des dernières photos de Vladimir Ablamski, lors du retour de Soljenitsyne en Russie (Coll. BDIC).



Construction de la voie ferrée entre Taïchet et Bratsk.

Photo Vladimir Ablamski, entre 1953 et 1955 (Coll. BDIC).

accessibles à partir de l'exposition virtuelle. On y trouvera notamment des témoignages d'anciens *zeks* adressés à la presse, les réactions à ces témoignages de l'ancien chef de camp, K. Evstigneev, des cartes des différents camps, situés entre Taïchet et Bratsk (à 1000 km au nord d'Irkoutsk), des extraits du documentaire filmique de Michel Daëron, *Contre-jour de Sibérie*, ainsi que des entretiens avec des personnes qui ont côtoyé Vladimir Ablamski. On retiendra de ces archives l'argumentaire de sa défense par K. Evstigneev qui, à l'instar d'anciens *zeks* et de nombreux gardiens, s'est installé dans la région à la fermeture du camp. À aucun moment il n'invoque une soumission quelconque à des ordres venus d'en haut, mais un sens du devoir et la fierté d'avoir contribué à l'édification d'une voie ferrée (« sous chaque travée, un *zek* », avaient coutume de dire les prisonniers). C'est elle, à ses yeux, qui a apporté la civilisation dans cette région. Qu'elle ait été construite par un monstrueux contingent d'esclaves ne l'émeut toujours pas. À ses yeux, la plupart des prisonniers restaient « des fascistes, des opposants au socialisme ».

Vladimir Ablamski est mort en 1994. Quoique presque aveugle, il ne cessa jamais de prendre des photos, passant de son « pudel » au légendaire Zenit soviétique, avant d'acquérir le Nikon tant rêvé. Parmi ses dernières photos, celles de Soljenitsyne, alors que l'auteur de *L'Archipel du Goulag* retournait en Russie par la Sibérie pour honorer les lieux des camps, traversait la région d'Ozerlag et s'arrêtait à Vikhorievka, lieu de résidence de Vladimir Ablamski.

Cette exposition a été réalisée par Caroline Apostolopoulos, chargée des collections photographiques du Musée d'histoire contemporaine, et par Charlotte Jossoud, stagiaire-graphiste.

Sonia Combe

¹ Sur les travaux de cette équipe de recherche, voir : Sonia Combe, « Une association en terre d'aventure, la "Mémoire grise à l'Est" », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, n° 69, 2003 (consultable en ligne). / ² Il s'agit de Leonid Mukhine, de Tania et Evguenij Seleznev, tous trois enseignants dans la région d'Ozerlag.